NÉOLOGIE IDENTITAIRE ET POLYSÉMIE À TRAVERS LES ENQUÊTES QUANTITATIVES : LE CAS DE 'BOLOS'

Alena PODHORNÁ-POLICKÁ[1]
Université Masaryk de Brno
Anne-Caroline FIÉVET
Université Paris Descartes

Résumé *: Cet article présente les résultats d'une enquête quantitative réalisée sur la circulation du néologisme identitaire 'bolos'. Cette apostrophe péjorative qui comporte un sémantisme riche et qui est étymologiquement opaque a subi des glissements de sens importants selon les milieux sociaux / régions / moyens et l'époque de familiarisation avec ce lexème. Pour ce faire, notre enquête a consisté en une méthode de collecte par voie de questionnaires papier et de questionnaires en ligne sur Internet (plus de 1200 réponses) récoltés entre mars 2008 et janvier 2009. Dans le but de mieux comprendre la circulation et la vie des néologismes, nous souhaitons montrer sur quoi reposent les mots identitaires : expressivité, instabilité temporelle et sémantique.*

Mots-clés : ***circulation des néologismes, glissement de sens, mots identitaires.***

Introduction

De quels moyens un chercheur en socio-lexicologie dispose-t-il quand il décide d'observer le cheminement d'un néologisme identitaire qui émerge dans les milieux argotisants et se répand d'un argot des cités de banlieues vers l'argot commun des jeunes ? Telle était notre question initiale lorsque nous avons repéré la propagation spectaculaire du terme *bolos* dans les conversations des jeunes Parisiens vers la fin 2005 - début 2006. Ce lexème a particulièrement attiré notre attention à cause de son étymologie obscure (qui provoquait à cette époque - et provoque toujours - des acceptions polysémiques), de ses reprises médiatiques de plus en plus récurrentes et, notamment, de ses revendications identitaires que nous avons pu recueillir de la part des jeunes que nous avons interviewés et questionnés, ainsi que par l'intermédiaire de témoignages lus sur les forums Internet – bref, une unité lexicale au potentiel scientifique extrêmement riche.

Dans le présent article, nous souhaitons présenter plusieurs méthodes de recherche en socio-lexicologie : d'une part, les résultats d'une enquête quantitative menée auprès de 1204 francophones qui a dévoilé l'extension actuelle de l'usage du lexème dans la population, puis, d'autre part, l'analyse des attestations médiatiques qui ont dévoilé les probables chemins historiques de la circulation de ce lexème. Ceci a pour but de nous permettre de nous interroger plus objectivement sur la polysémie actuelle de *bolos* et sur les canaux de sa circulation.

Enquête sur la circulation d'un néologisme

Partant de l'hypothèse que notre néologisme est notamment utilisé par les jeunes de la région parisienne, nous avons mis en place, en mars 2008, un questionnaire papier traditionnel afin de mieux comprendre son sémantisme, la durée de son

[1] Ce travail a bénéficié du soutien de l´Agence des subventions de la recherche de la République tchèque (projet de recherche n°405/09/P307 *L'expressivité dans l'argot des jeunes sur fond de problématiques autour de la quête de l'identité individuelle et groupale*).

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

utilisation et son extension en dehors de la capitale (les enquêtés ont été des étudiants des universités de Paris, d'Amiens et de Nice). Afin d'observer des pistes de diffusion plus larges et plus représentatives, une deuxième version a été créée – à la fois une version électronique et sa réplique exacte sous forme papier. Cette étape nous a permis d'obtenir des réponses venant de toutes les régions de France ainsi que des pays francophones. La version en ligne, abritée sur le site de l'Université Masaryk de Brno (*http://is.muni.cz/www/12093/argot.html*) s'est révélée la plus fructueuse quant à la quantité des réponses : elle nous a permis d'obtenir, entre septembre 2008 et janvier 2009, plus de 650 réponses (soit un peu plus de 54 % de la totalité des réponses obtenues).

En revanche, la version papier nous a permis de cibler de façon plus précise les tranches d'âge supposées connaître le lexème étudié et d'affiner ainsi les acceptions de *bolos* parmi les jeunes. D'autres avantages de la version électronique par rapport à la version papier reposent sur la saisie automatique des réponses et sur la garantie de leur lisibilité, mais surtout sur la provenance géographique variée des enquêtés : francophones des quatre coins du monde (y compris du Québec, de la Réunion et d'autres pays francophones européens) ainsi que Français et bilingues (de naissance ou non) vivant dans des pays non francophones.

En additionnant les trois versions de l'enquête, nous avons pu récolter en moins de 11 mois un échantillon assez représentatif comportant 1204 réponses dont 481 (soit 40%) ont été positives – utilisation active ou connaissance passive.

METHODE D'ENQUETE		PERIODE	NOMBRE TOTAL DES ENQUETES	USAGE			MOYENNE D'AGE		SEXE		DOMICILIATION
				Activement	Passivement	Ne connaît pas			Hommes	Femmes	
VERSION 1.0 PAPIER		mars-août 2008*	233 (19,4%)	44 (23%)	48 (16,6%)	141 (19,5%)	22,1		92 (19,5%)	141 (19,3%)	Ile-de-France 136
											Reste de la France 94
											Autres pays francophones 3
											Pays non-francophones -
VERSION 2.0 PAPIER		septembre-décembre 2008**	317 (26,3%)	91 (47,7%)	106 (36,6%)	120 (16,6%)	20,8		132 (28%)	185 (25,3%)	Ile-de-France 179
											Reste de la France 110
											Autres pays francophones -
											Pays non-francophones 28
VERSION 2.1 EN LIGNE		10 septembre – 16 février 2009	654 (54,3%)	56 (29,3%)	136 (46,8%)	462 (63,9%)	27,6***	6 réponses sans indication d'âge	248 (52,5%)	406 (55,4%)	Ile-de-France 265
											Reste de la France 296
											Autres pays francophones 54
											Pays non-francophones 39
TOTAL			**1204**	**191 (15,9%)**	**290 (24,1%)**	**723 (60%)**	**24,7**		**472 (39,2%)**	**732 (60,8%)**	**580 (48,2%)** / **500 (41,5%)** / **57 (4,7%)** / **67 (5,6%)**

Tableau n°1 : Résultats globaux d'une enquête quantitative

Légende :

* Dans un premier temps, les questionnaires ont été distribués à des ami(e)s et aux étudiant(e)s - notamment de l'Université Paris Descartes (51 personnes).

** Dans cette phase, les questionnaires ont été distribués à 183 étudiants à l'Université

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

Paris XII à Créteil et à 25 étudiants à l'Université de Nice Sophia Antipolis.
*** Le chiffre peut être inférieur à la réalité : 6 enquêtés qui n'ont pas indiqué leur âge, probablement des professeurs d'un certain âge, pourraient influencer la valeur moyenne et la tirer vers le haut.

***Bolos* dans les médias: un « mot identitaire »**

Parallèlement à notre enquête par questionnaire, nous relevons régulièrement les attestations médiatiques qui nous donnent des informations plus sporadiques, mais quand même importantes sur le plan de l'évolution de la circulation de ce lexème. Parmi de nombreuses attestations relevées entre 2003 et 2009, citons le témoignage de deux professeurs de lycées de la banlieue parisienne (des départements « 9.3 » et « 9.4 ») : « *A la manière dont mes élèves utilisent le mot "boloss" pour s'apostropher entre eux, j'ai pressenti qu'il ne devait pas être bien aimable [...]. Mais qu'est-ce que ça veut donc dire ? Quel défaut stigmatise-t-il ? Ils l'utilisent dans toutes sortes de situations, discrètement en classe, à la cantonade dans la cour. [...]. Des adolescents interrogés ont été bien incapables de m'en donner un équivalent clair. […] et concluent, comme souvent, "Je sais ce que ça veut dire mais je ne sais pas le définir"* » (BUTAUD et KOVACS, 2008 : 37). Ce témoignage nous paraît symptomatique pour les discussions autour des acceptions possibles de ce lexème sur les forums Internet, non seulement entre parents et enseignants, mais également entre jeunes des différents coins de l'Hexagone. Plus ce néologisme se diffuse, plus ses emplois sont variés puisque les jeunes ressentent une expressivité très forte de ce lexème mais, ignorant sa signification exacte, ils expérimentent son utilisation dans différents contextes (insultes, frime, vannes machistes, etc.).

Une autre attestation de cette hésitation a pu être relevée de la part du rappeur Sefyu, dans une séquence enregistrée sur la radio Skyrock le 24 avril 2006. Le rappeur interrogé ne sait pas vraiment comment définir *bolos* alors que ce mot est pourtant un des titres de son nouvel album (intitulé « Qui suis-je »). Quand l'animateur de Skyrock lui pose la question de la signification de *bolos*, ce dernier hésite beaucoup et finit par évoquer une signification vague puisqu'il s'agirait pour lui d'un « jeune qui consomme beaucoup, qui suit les différentes modes ».

Le caractère opaque du mot *bolos* provoque son maintien parmi les mots favoris des jeunes de toute la génération actuelle du fait que son sens est seulement deviné de sa contextualisation : « *Au début, je me suis dit qu'il devait s'agir d'une nouvelle forme de "beauf". Je me fiais certainement à une proximité phonique [...]. De plus, méritait ce qualificatif l'élève qui ventait de s'illustrer par une remarque déplacée, une question peu judicieuse. Le "boloss" devenait "benêt". Mais il semblait aussi pouvoir se faire l'équivalent de l'ancien "fayot" initialement remplacé par le peu élégant "suceur". D'où venait pourtant ma désapprobation ? Peut-être du fait que j'ai vite lié le "boloss" à l'ancien "toubab" devenu "babtou". Le "boloss" serait-il une nouvelle forme du "petit blanc" ? [...]. Un collègue a fait un rapport après avoir été traité de "boloss" par un élève aussi blanc que lui. La traduction la plus judicieuse serait donc finalement "ringard"* » (BUTAUD et KOVACS, 2008 : 37).

Cette caractéristique d'un mot polysémique à l'usage particulièrement vague permet de ranger *bolos* parmi les argotismes qu'Alena Podhorná-Polická propose d'appeler des « mots identitaires », c'est-à-dire « *les lexèmes à haute fréquence d'emploi (les plus « in », branchés, à la mode) et/ou lexèmes qui sont perçus comme identitaires, comme symboles d'une génération ou, plus étroitement, d'un groupe de jeunes* » (PODHORNA-POLICKA, 2009 : 220). Hormis les axiologiques péjoratifs –

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

insultes -, ceci est également le cas typique des axiologiques évaluatifs – intensificateurs (par exemple : *chanmé, de la bombe, mortel*, etc.). Leur expressivité s'efface vite avec leur haute fréquence d'emploi et d'une part, ils sont souvent vite remplacés par d'autres mots de la série synonymique et d'autre part, ils peuvent devenir des mots emblématiques d'une génération si les médias les relaient.

Ce que *bolos* veut dire

Dans le discours, chaque forme d'attaque, d'insulte, de péjoration se fait comprendre dans une configuration discursive particulière au niveau du contexte et de l'intonation : *Bolos, va ! T'es qu'un bolos !* Se faire traiter de *bolos* de la part d'un jeune adolescent, issu de l'immigration et vivant dans les cités sensibles, provoque nécessairement des questions au sujet de son contenu sémantique chez les personnes visées par cette apostrophe dont la transparence étymologique est - en plus - obscure. Ce questionnement que se posent surtout les enseignants et les parents d'adolescents est récurrent et les réponses qu'apportent les médias à ce sujet contribuent à la circulation de la connaissance passive de ce lexème en dehors de ses deux catégories privilégiées pour lesquelles ce lexème est identitaire, à savoir les jeunes (jusqu'à 25 ans environ) et les habitants des cités sensibles d'Île-de-France.

Pour résumer les différents sens du mot *bolos* proposés par les personnes ayant déclaré l'utiliser activement ou le connaître passivement, nous nous servirons de trois grandes catégories typologiques pour le classement des insultes, à savoir des ontotypes (ERNOTTE et ROSIER, 2004), des sociotypes (LAFONT, 1978) et des ethnotypes (BRES, 1993). L'apostrophe *bolos* peut alors viser soit les défauts physiques, soit les défauts moraux de la personne insultée ; d'après le classement des axiologiques péjoratifs (LAFOREST et VINCENT, 2004 : 64-65), nous retrouvons les sèmes identiques parmi les synonymes indiqués par nos enquêtés : a) *manque de force ou de courage* : certains enquêtés ayant associé *bolos* aux synonymes « peureux, sans personnalité, faible » ; b) *manque d'expérience ou de maturité* : « pas débrouillard » ; c) *manque d'intelligence* : « bête » ; d) *manque d'égard ou de respect envers autrui* : « orgueilleux, lourd, insupportable, agaçant, ennuyeux, hypocrite et e) *manque de respectabilité* : « pigeon, fiote ». En dehors de ces catégories de Laforest et Vincent, nous pouvons également classer parmi les acceptions ontotypiques les synonymes « chanceux » et « drôle », ainsi que les synonymes aussi polysémiques que *bolos* : « bouffon, blaireau, boulet, tocard, beauf ».

Or, comme mentionné *supra*, insulter quelqu'un de *bolos* peut viser également les qualités sociales (socio-économiques) : « marginal », « cas social », la proximité du sujet au monde délinquant : « qui détient de la drogue », le lien du social au vestimentaire : « qui n'est pas à la mode, moche » (ou paradoxalement aussi « qui suit une certaine mode, beau ») ou un classement social du point de vue des jeunes défavorisés : « bourgeois », « qui n'est pas de la cité » (ou bien, dans l'optique inverse : « qui vient de la cité »).

La différenciation sociale assez fréquente dans nos questionnaires a même parfois été élargie à la différenciation ethnique : *bolos* devenant un ethnotype pour désigner un « blanc de souche » et rarement même un « tsigane ».

Cet éventail synonymique large soutient notre hypothèse d'une polysémisation facile des « mots identitaires » où la forte expressivité cause une explosion de l'usage multicontextuel pour prouver aux autres membres du réseau de communication que l'énonciateur est « in », qu'il sait utiliser les mots identitaires les plus emblématiques (sans nécessairement connaître son sens exact ou son étymologie). L'étymologie

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

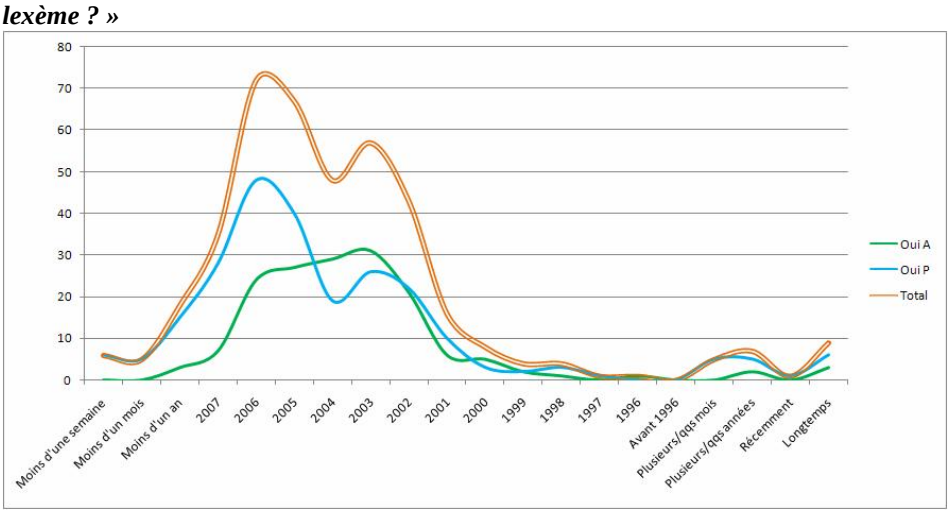
incertaine de *bolos* est, à notre avis, une des principales causes de cette polysémisation : prenons par exemple le rapprochement fautif de *bolos* par paronymie avec *beau gosse* de la part de plusieurs enquêtés (pour l'analyse étymologique plus détaillée, cf. Fiévet et Podhorná-Polická, à paraître).

Depuis quand on peut entendre *bolos*

L'aspect péjoratif de *bolos* semble émerger de son emploi le plus ancien, très probablement né dans les cités de banlieues, où les clients des dealeurs (venus de l'extérieur) ont été surnommés les *bolos*. Lié sans doute avec leur peur d'entrer dans une cité sensible et avec la facilité de les « gruger », ce sens s'est étendu à l'ensemble des individus lâches, faciles à arnaquer, qu'on ne respecte pas – bref, *bolos* est devenu un concurrent plus moderne, donc plus expressif de *bouffon* ou de *boulet*. L'aspect ethnique et social, dans la logique de polysémisation, joue aussi un certain rôle : dans les cités pluriethniques, les clients venant pour acheter de la drogue ont été souvent des riches « bourges » et « céfrans », « fromages blancs », c'est-à-dire des Français « de souche ».

Même si nous manquons pour l'instant de certitude concernant la façon dont *bolos* s'est infiltré dans le lexique des dealeurs, nous pouvons cependant tracer sa propagation d'abord dans l'argot commun des cités, puis vers l'argot commun des jeunes. Pour faire ceci, confrontons les deux approches mentionnées *supra* : si l'on remonte le temps, le fil peut être suivi à la fois à partir des résultats obtenus par le biais d'une enquête quantitative (question sur l'époque : depuis quand nos enquêtés connaissent *bolos*) et à partir des attestations médiatiques de ce lexème que nous avons pu relever depuis plus de deux ans.

Graphique n° 1 : Réponses à la question « depuis quand connaissez-vous ce lexème ? »



Légende :
OUI A – utilisation active
OUI P – connaissance passive

Si l'on examine le graphique, on observe deux pics et on peut donc décomposer la diffusion de *bolos* selon trois phases :

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

1) la période avant 2003 (c'est-à-dire les réponses de ceux qui déclarent le connaître depuis plus de 5 ans) : il est difficile de dire quel sens le lexème avait à cette époque, mais des témoignages des jeunes de quartiers les plus âgés (25-30) qui déclarent l'avoir utilisé nous affirment le sens de « client d'un dealer » (comme en témoignent les contextualisations dans les chansons de rap et quelques observations d'ordre sociologique (KOKOREFF, 2005 ; LAFFITTE et YOUNSI, 2004).
2) Entre 2003 et 2006, le lexème conserve ce sens de « client d'un dealer », et il tend également à glisser vers le sens de celui qui se fait facilement gruger (le « pigeon »), d'où le blanc (« Français de souche »). Nous avons relevé des preuves de la circulation de ce sens à la fois dans les médias (chansons de rap, premières attestations sur les forums Internet) et dans nos entretiens qualitatifs auprès des jeunes de Garges-lès-Gonesse en 2005.
3) Un deuxième pic de diffusion de ce néologisme peut être observée à partir de fin 2005-début 2006, époque qui correspond aux émeutes de novembre 2005 dans les banlieues parisiennes. C'est également la période à laquelle *bolos* commence à être repéré par les journalistes opérant dans « les quartiers » (par exemple, le tout premier article du *Monde* recensant *bolos* date du 11 mars 2005, d'autres d'après la période des émeutes ; citons également les journalistes suisses de *l'Hebdo* – cf. Michel, 2006 : 153). À partir de cette époque, la question de la signification de ce « nouveau » mot est largement discutée sur les forums de discussion sur Internet, même en dehors de l'Île-de-France. Depuis 2006 environ, *bolos* est devenu extrêmement polysémique, signifiant à la fois « celui qui se fait avoir », « le boulet », une insulte générique, voire même un terme d'adresse amical ; son axiologie est purement contextuelle.

L'essor rapide de *bolos* à cette époque peut être également documenté par le témoignage d'un des auteurs du dictionnaire *Lexik des cités* (2007), Cédric Nagau, qui explique dans une interview : « *au moment où on a choisi les mots, bolos n'était pas encore apparu. Mais on l'a vu se développer très rapidement* » (article du *Monde*, du 28 septembre 2007).

Voir un néologisme se diffuser : la médiatisation récente de *bolos*

Si *bolos* n'est rencontré que sporadiquement dans les médias jusqu'à la fin de 2007, les attestations médiatiques des derniers mois font preuve de la reprise médiatique de ce lexème en tant qu'un emblème générationnel néologique.
On peut témoigner de cette hypothèse grâce à plusieurs relevés médiatiques exemplaires de la période en question jusqu'à nos jours (juin 2009):
- Mi-juillet 2007, suite à l'exclamation « *Bolos !* » d'une participante Tatiana dans l'émission de télé-réalité *Secret Story 1*, la production qui résume toutes les expressions de la semaine lors de la grande émission hebdomadaire ajoute pour ce propos: « *Désolé, ce mot n'est pas encore référencé dans le dico de la maison…* », ce qui confirme l'idée de sa faible connaissance inter-générationnelle à Paris même, exposé supra dans le propos de Cédric Nagau.
- Dans le film de Laurent Cantet *Entre les murs* sorti en 2008 et qui raconte la vie scolaire d'un professeur dans un collègue « sensible » de Paris, une jeune actrice-étudiante qui a eu la possibilité d'improviser, traite ses camarades de classe de *bolos* dans la cour. Or, ni dans le roman de Frédéric Bégaudeau qui date de 2006 et dont est tiré le film, ni dans le scénario du film lui-même, sorti en 2008 après le succès d'*Entre les murs* au cinéma, on ne retrouve la trace de *bolos*. Ceci montre la propagation rapide de notre lexème ainsi que l'importance identitaire que les jeunes lui attribuent.

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

- Une des preuves de la diffusion médiatique récente du mot *bolos* est le sketch de l'humoriste Elie Semoun intitulé *Kevina et MSN* qui a pour but de caricaturer une adolescente (ce sketch est la suite d'autres sketchs célèbres d'Elie Semoun mettant en scène l'adolescente Kevina). À l'automne 2008, l'humoriste présente son nouveau sketch sur le plateau du « Grand Journal » sur *Canal +* et le mot *bolos* est tout à fait absent. Or, quelques mois plus tard, le 3 janvier 2009, dans l'émission « Les stars du rire » diffusée sur *France 2*, le mot *bolos* apparaît sous la forme « *t'es qu'une bolos, t'es qu'une mytho* ». Il est alors certain qu'Elie Semoun, en quelques mois, a pris conscience du poids identitaire de ce néologisme et l'a inséré dans son sketch.
- Enfin, notre toute dernière attestation médiatique date du 6 mai 2009, dans le feuilleton « Fais pas ci, fais pas ça », diffusé à 20h35 sur *France 2* et qui raconte l'histoire de deux familles voisines habitant en banlieue parisienne. Alors que le beau-père qui est chanteur professionnel s'apprête à chanter dans le lycée de la fille aînée âgée d'environ 15 ans, le fils cadet d'environ 12 ans s'exclame « *moi j'trouve que c'est bien qu'tu chantes !* », ce qui provoque immédiatement la réaction de sa sœur : « *évidement, c'est pas dans ton école, bolos !* ». Le fait de pouvoir entendre *bolos* en « prime-time » pour toutes les générations confondues, dans la bouche d'un jeune, montre clairement la tendance de ce mot à se propager en tant qu'un mot identitaire emblématique pour la jeune génération actuelle dans le sens d'un axiologique péjoratif.

En guise de conclusion

Dans la perspective d'une étude diachronique, nous avons le projet de continuer à observer la diffusion du néologisme *bolos* dans les mois voire les années à venir – par la voie des questionnaires ainsi que par la voie des médias - afin de confirmer nos premiers résultats qui semblent correspondre parfaitement à la théorie de diffusion des innovations, avancée par E. M. Rogers (1962) pour les sciences économiques et adoptée depuis, notamment dans le monde anglophone, par de nombreux linguistes. Cette théorie suppose qu'en adoptant des innovations quelconques – dans notre cas de figure un néologisme substandard – les canaux de communication entre personnes vont avoir plus d'influence que les canaux des mass-médias quant à la propension des gens à adopter une innovation. Notre enquête a permis de confirmer ceci, mais les divers points d'interrogation, notamment en ce qui concerne la circulation de *bolos* avant 2003, son étymologie et son développement sémantique persistent et nous incitent à poursuivre les enquêtes auprès des locuteurs ainsi que dans les médias.

BIBLIOGRAPHIE

Association Permis de vivre la ville, *Lexik des cités*, Fleuve Noir, Paris, 2007.
Bégaudeau, F., *Entre les murs*, Gallimard, Paris, 2006.
Bégaudeau, F., Cantet, L., Campillo, R., *Le scénario du film Entre les murs*, Gallimard, Paris, 2008.
Brès, J., *Récit oral et production d'identité sociale*, Université de Montpellier, Praxiling, 1993.
Butaud, N., Kovacs, M.-C., *Rapports de classe*, Editions de l'Olivier, Paris, 2008.
Ernotte P., Rosier, L., "L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? ", *Langue Française*, n°144, décembre 2004, pp. 35-48.
Fiévet, A.-C., Podhorná-Polická, A., À la recherche de la circulation d'un néologisme identitaire: le cas de *bolos*, In: *Actes du 3e colloque d'Argotologie*, Łódź, 14-16 novembre 2008, à paraître.
Kokoreff, M., "La banalisation raciale. À propos du racisme « anti-blancs »", *Mouvements*, n°41, Septembre-octobre 2005, pp.127-135, 2005.
Laffitte, R., Younsi, K., *Bien ou quoi ? La langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine*, Supplément au n°3 du Bulletin de la S.E.L.E.F.A., 2004.
Lafont, R., *Le travail et la langue*, Flammarion, Paris, 1978.

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)

Laforest, M., Vincent, D., "La qualification péjorative dans tous ses états", *Langue Française*, n°144, décembre 2004, pp. 59-81.
Michel, S., *Bondy Blog, des journalistes suisses dans le 9.3*, Paris, éditions du Seuil, 2006.
Podhorná-Polická, A., "*Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques*", Presse universitaire de l'Université Masaryk, Brno, 2009.
Rogers, E., *Diffusion of innovations*, Free Press, New-York, 1962 (1ère édition).

WEBOGRAPHIE

Articles du Monde : *www.lemonde.fr/archives*
Site des paroles de rap : *http://www.lavi2rue.com/paroles-rap-francais-lyrics.html, http://www.rap2france.com/*
Sketch d'Elie Semoun :
http://www.dailymotion.com/relevance/search/Elie+Semoun+MSN/video/x7dyng_msnelie-semoune_fun

BDD-A5758 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:56 UTC)